

## **Servir en communauté parmi ses frères et sœurs Évolution de l'exercice de l'autorité dans la vie religieuse**

Sr Therezinha Joana Rasera, SDS

Sœur Therezinha Joana Rasera, SDS, est née le 4 juin 1945 à David Canabarro, Rio Grande Do Sul, au Brésil.

Conseillère provinciale de sa congrégation des Sœurs du Divin Sauveur (Sœurs Salvatoriennes) elle a assuré la responsabilité du service des vocations et de la formation initiale de sa Province. Puis elle a été provinciale pendant six ans.

Au cours de sa formation professionnelle elle a obtenu un diplôme en 'Liberal Arts' (langues latines) à l'Université de Philosophie, Sciences et Langues de Palmas, au Paraná, Brésil. Pendant de nombreuses années, elle enseigna dans des écoles publiques et des écoles de sa congrégation.

Diplômée de l'Université Pontificale Catholique de Paraná (PUC) en psychologie, elle exerçait le métier de psychologue lorsqu'elle a pris sa fonction de Supérieure générale de sa Congrégation le 24 février 2002. Elle est actuellement Présidente de l'Union Internationale des Supérieures Générales.

Original en italien

*Cette conférence a été donnée par Sr Therezinha à l'Institut de Théologie de la Vie consacrée, Claretianum, agrégée à l'Université Pontificale du Latran.*

*L'article est paru dans les Actes de la Rencontre du Claretianum publiés aux éditions Ancora en septembre 2006.*

Cette conférence se composera de quatre parties :

- Une première partie que j'ai intitulée : « *Le changement* », dans laquelle j'essaierai un peu de rappeler notre réponse à l'appel de l'Église et le modèle d'autorité qui avait cours avant et après le Concile Vatican II.
- La seconde partie reprendra les grandes lignes de l'exercice de l'autorité dans les années 1975-1995 : « *Expérience spirituelle pascale* »
- La troisième est plutôt une réflexion sur l'époque actuelle : « *Fidélité créative* »
- Enfin une brève *conclusion*.

Dans les quatre parties je me référerai de façon particulière à l'aspect du gouvernement, au rôle de l'autorité et à l'évolution du concept de l'obéissance-autorité à partir de mon expérience personnelle, car je crois que c'est ce que l'on attend de moi. Il ne s'agit donc pas d'un exposé intellectuel, mais d'une réflexion sur la vie.

Nous sommes en 1966. Le Concile vient de se terminer, un Concile qui a été une aventure et qui a marqué l'histoire ; un Concile qui a ouvert des fenêtres et qui a demandé un « aggiornamento ». Cet aggiornamento nous demandait une réflexion qui toucherait les diverses dimensions de la vie religieuse et entre autres, la façon de gouverner dans les communautés, la façon d'exercer l'autorité. Aujourd'hui il y a beaucoup de gens qui préfèrent parler de leadership, et je pense que c'est pour cela que l'on m'a demandé de parler de « *L'évolution dans la manière d'exercer le leadership dans les congrégations féminines* ». Le mot « leadership » est un mot qui s'emploie depuis relativement peu de temps. L'histoire de l'exercice de l'autorité évoque des époques d'autoritarisme et peut-être est-ce là une des raisons pour lesquelles on préfère aujourd'hui parler de leadership.

Comme nous le savons, leadership vient de leader ; parfois, on entend dire, non sans raison, que le leadership est une chose et l'autorité en est une autre. Le concept d'autorité est plutôt de l'ordre du pouvoir et le leadership est plutôt lié à l'influence, au souffle. Nous élisons l'autorité selon nos constitutions, et les membres de la communauté servent de médiation pour cette élection. Le leader peut surgir sans que personne ne l'élise. Il y a des chefs qui sont des leaders, et il y en a d'autres qui ne le sont pas. L'idéal serait que l'autorité le soit mais une fois acceptée la responsabilité, il incombe à chaque autorité la responsabilité d'exercer son leadership dans le gouvernement, c'est à dire, de donner du souffle à l'exercice de son autorité.

## 1. Le changement

### A) *Une réponse à l'Église*

Je crois qu'il est important de rappeler que si la vie religieuse a changé c'était pour répondre à un appel de l'Église, un appel que le Concile Vatican II exprimait avec force : la vie religieuse devait se mettre à jour. Si l'Église devait ouvrir des fenêtres, comme le disait Jean XXIII, la vie religieuse, faisant partie de cette Église avait le même besoin. C'est pourquoi le *Motu Proprio Ecclesiae Sanctae* de Paul VI en 1966 (ES I, n° 1, 3, 6) donne une série de directives :

1. le rôle principal dans la rénovation et l'adaptation de la vie religieuse appartient aux Instituts eux-mêmes, agissant principalement par les chapitres généraux.
2. Pour entreprendre dans chaque Institut cette rénovation adaptée, un chapitre général spécial se réunira dans les deux ou au plus trois années à venir ;
3. Ce chapitre général a le pouvoir de modifier, à titre d'expérience, certaines prescriptions des constitutions, pourvu que soient respectés la fin, la nature et le caractère de l'Institut.

La tâche était immense. De plus, dans la ligne de *Perfectae Caritatis* ce même texte recommandait au n° 4 : « *Le Conseil, général, pour préparer ce chapitre, prévoira d'une manière opportune une ample et libre consultation des religieux et en dressera les résultats afin que le travail du chapitre en soit facilité et orienté* ». C'était la première fois dans l'histoire de beaucoup de congrégations religieuses que se faisait une libre consultation de tous les membres sur des points importants. Il est certain que le mode de réalisation fut très diversifié mais l'important pour nous à ce moment-là était de nous concentrer sur les recommandations de l'Église. De plus, Paul VI avait demandé que la rénovation commence sans retard et un temps déterminé fut accordé à toutes les congrégations - environ trois ans - après quoi, il y aurait un temps d'expérience de trois années supplémentaires, et une phase d'évaluation qui se ferait au cours du chapitre général suivant.

Les congrégations répondirent avec sérieux aux nouvelles directives et aux orientations de l'Église. Certaines, sentant l'urgence de la rénovation accueillirent favorablement les voies ouvertes par le Concile sans savoir très bien comment porter un tel projet à exécution. Les deux aspects les plus importants de cet aggiornamento étaient le retour aux sources et la révision des constitutions, surtout des chapitres touchant le gouvernement, la formation, les vœux, la vie communautaire et l'administration des biens. En ce qui concerne la mission et la prière, je crois que les choses étaient un peu plus claires à cette époque même s'il y eut aussi de grands changements sur ces points.

Il est clair que ces chapitres spéciaux présentèrent des caractéristiques différentes. Pour se rénover, il fallait ouvrir, se réveiller, rompre, se lancer, faire son autocritique, changer, risquer... Ce fut un temps de grand mouvement, mélange de souffrance et de joie, d'un certain chaos, de désordre et de désorientation pour quelques-uns, de créativité et de vie pour d'autres. La peur du risque, de l'inconnu, du nouveau, se fit sentir chez certains, tandis que d'autres au contraire semblaient

respirer « quelque chose de nouveau », quelque chose dont ils rêvaient depuis de nombreuses années.

Ces chapitres furent décisifs pour bon nombre de congrégations parce qu'elles prirent au cours de ces chapitres des décisions qui les désinstallaient. Tout ne fut pas parfait, des erreurs furent commises, on fit même des folies, on courut des risques, mais le fait est qu'une ère nouvelle commença pour la vie religieuse. Nous sommes sorties de nos clôtures, et nous avons vu la réalité du monde ; en faisant l'expérience et en découvrant leurs immenses besoins, les injustices, et la réalité de pauvreté qui nous environnait, en écoutant les pauvres, les sans-voix, leur vie a commencé à nous toucher et dans bien des cas, leur cause est devenue nôtre. Les conférences de Medellin, de Puebla et d'autres encore favorisèrent beaucoup ces pas en avant, particulièrement en Amérique Latine.

Dès lors dans les diverses congrégations beaucoup se lancèrent avec joie dans cette nouvelle et grande aventure de l'insertion dans les quartiers, les bidonvilles. D'autres abandonnèrent la vie religieuse. Ce fut l'exode dans presque toutes les congrégations, un exode qui avait plus d'une cause - mais ce n'est pas le moment d'en faire l'analyse. Cependant, avec du recul, si nous mettons en balance, d'une part, les fautes et de l'autre, la générosité et la bonne volonté de tant de religieux et religieuses pour faire avancer les directives du Concile, pour s'ouvrir à la vie et répondre aux urgences qu'ils découvraient, je crois que la générosité et la bonne volonté pèsent beaucoup plus lourd.

Ce fut, à n'en pas douter, un temps de grâce, de souffrance et de vie, d'absolu, dans lequel on cherchait à vivre l'essentiel de notre vocation en réponse au monde d'alors, chacun selon son charisme et son esprit, et dans lequel on cherchait aussi à se libérer des coutumes et des habitudes dépassées qui n'avaient plus la même signification. C'était comme une explosion d'énergie vitale, de dynamisme, un désir d'expérimenter quelque chose de neuf. Tout cela fut également favorisé par le fait qu'en ce temps-là, il y avait beaucoup de jeunes dans la vie religieuse.

### ***B) Le modèle d'autorité sur lequel reposaient les structures de gouvernement jusqu'au Concile***

Quel était le modèle d'autorité qui se vivait dans la majeure partie des congrégations jusqu'au Concile ?

Jusqu'au Concile, les gouvernements de beaucoup de congrégations apostoliques avaient suivi le modèle pyramidal. Ce modèle pyramidal était et reste bien enraciné dans l'histoire de l'Église. Après Constantin, l'Église avait adopté le système de gouvernement de l'Empereur. L'Empereur, représentant de Dieu sur la terre, était en communication directe avec Dieu. L'Empereur était la première et unique autorité sur la terre, et c'est lui qui avait délégation sur ses sujets. Il recevait les ordres du Très-Haut et il parlait au nom de Dieu ; il avait le pouvoir de commander et les sujets devaient obéir fidèlement à ses ordres, sans discuter.

Ce modèle pyramidal, exercé d'une manière plus ou moins radicale selon les congrégations et le caractère des personnes, se pratiqua ainsi dans les communautés religieuses pendant de nombreuses années, pour ne pas dire des siècles. Il eut de sérieuses conséquences, surtout sur les congrégations féminines, au fur et à mesure que celles-ci se déformaient et se raidissaient. Il me semble que les congrégations masculines souffrirent moins de ces mêmes conséquences que certaines congrégations féminines. Inconsciemment et avec la meilleure volonté du monde on élimina peu à peu, avec le temps et pratiquement complètement, la responsabilité du sujet. Des phrases comme « Celui ou celle qui obéit ne se trompe jamais ; c'est l'autorité qui se trompe », et que certain(e)s ici présent(e)s avons peut-être entendue, n'ont favorisé ni la croissance de la personne vers la maturité, ni un sens profond de la responsabilité personnelle, mais ont plutôt

cultivé et développé l'infantilisme. L'opinion de la personne ne comptait pas trop en ce temps là. Ce qui édifiait, ce que l'on appréciait, c'était plutôt « l'obéissance aveugle » au sens littéral du terme. Le sens critique n'existait pratiquement pas, et n'était pas bien vu. On ne devait pas toucher à l'autorité, on ne discutait pas ses ordres, pas plus que l'on ne discutait les ordres des rois ; les gens se sacrifiaient pour eux. C'était une autorité suprême, elle avait quelque chose de sacré en plus d'un pouvoir absolu.

La loyauté envers l'autorité, le respect et la révérence étaient des vertus propres à cette époque.

Les temps ont changé, dans le monde et dans la vie religieuse. Sans supprimer le respect de l'autorité dans la vie religieuse, le Concile nous a fait évoluer, tant dans la compréhension et la pratique de l'obéissance que dans l'exercice de l'autorité. Il est vrai qu'il a toujours été dit que personne ne peut ni ne doit obéir contre sa conscience, mais ceci dit, je crois que personne d'entre ceux et celles qui ont vécu cette époque ne peut dire que l'on suscitait et cultivait l'obéissance responsable dans les noviciats et dans les communautés d'avant le Concile. Le devoir du sujet était d'obéir et de vivre cette obéissance fidèlement, et le devoir de l'autorité était d'écouter l'Esprit et d'agir à partir de ce qu'il ou elle avait entendu. Beaucoup de personnes ont vécu cette obéissance et cette relation avec l'autorité, avec beaucoup de surnaturel, donnant leur vie avec générosité, sacrifiant tout, parfois jusqu'à leur bon sens, pour suivre les ordres de l'autorité. Il y eut beaucoup de bien en tout cela et il y eut des personnes très saintes.

J'ai voulu évoquer rapidement cette époque avec vous, à grands coups de pinceau. Je crois, en effet, qu'il était important de situer l'évolution de l'exercice de l'autorité à partir du Concile en regroupant quelques traits de cette histoire.

Pour résumer, et en y mettant des nuances, les communautés religieuses vécurent jusqu'au Concile, la relation « obéissance-autorité », « sujet-supérieur(e) » sur le modèle pyramidal. Le plus beau c'est que ce fut l'Église elle-même, la hiérarchie, qui nous invita et nous encouragea à nous ouvrir, à évoluer. C'est elle qui nous demanda le changement. La vie religieuse était comme désincarnée, coupée du processus que vivait le monde. Certains usages et traditions en arrivaient à paraître peu chrétiens, peu évangéliques, selon notre façon de voir les choses aujourd'hui et notre manière de concevoir beaucoup de choses comme les vœux, et la clôture elle-même...

On nous demanda des changements qui eurent des conséquences sur la façon d'exercer et de concevoir l'autorité et la manière de vivre l'obéissance, en d'autres termes, la façon de gouverner.

## **2. Expérience spirituelle pascalle : 1975-1995**

Pourquoi expérience spirituelle 'pascalle' ? 'pascal', c'est-à-dire qu'il y a quelque chose qui meurt et quelque chose qui naît. Ce furent des années pendant lesquelles nous avons expérimenté que certaines choses dans la vie religieuse se mouraient tandis que des choses nouvelles naissaient. Je parlerai de ce qui naissait et mourait dans l'exercice du leadership.

Pour cela voyons quel est le processus qui s'est vécu alors et quels ont été les principes qui ont surgi et qui nous ont amenées à vivre une expérience pascalle dans l'exercice de l'autorité.

Entre 1975 et 1995 de nombreuses congrégations vivent les conséquences d'une espèce de tremblement de terre ou de raz de marée, ou l'effet « bouteille de champagne ». Les eaux se sont beaucoup agitées et avec le temps ces eaux ont trouvé d'autres canaux. Quelque chose meurt et quelque chose naît, c'est l'expérience du mystère pascal.

Dans toutes les congrégations, chacune selon son rythme, nous avons changé progressivement notre façon d'exercer l'autorité et d'entrer en contact avec les frères et les sœurs car nous découvriions des valeurs qui étaient cachées. Découvertes ou redécouvertes, ces valeurs nous ont amenées à perdre notre sécurité et certains paramètres clairs que nous possédions jusqu'alors.

En voici quelques-unes :

- La valeur de la personne, ses droits, la responsabilité personnelle de ses actes parce qu'elle est libre. Et nous sentions un appel à proposer une formation pour l'exercice d'une telle liberté, puisque chaque droit entraîne des obligations.
- L'Esprit ne se communique pas seulement à l'autorité mais parle aussi à travers les membres de la communauté, nous sommes toutes et tous responsables.
- Dieu agit dans le monde et les urgences qui se font sentir nous désinstallent et nous interpellent, réclamant une réponse.
- L'autorité n'est pas un privilège, c'est un service que les frères et les sœurs demandent à l'une ou à l'un d'entre elles/eux pour qu'il ou elle exerce le rôle de médiatrice/teur et les aide à vivre le charisme et la mission dans la fidélité.

Les schémas précédents se sont défaits peu à peu. Deux nouveaux principes révolutionnaires ont fait leur apparition qui serviront de base à un nouveau style de gouvernement : la *participation*, - en d'autres termes la *décentralisation* - et la *co-responsabilité*. L'obéissance que l'on pratiquera et qu'on cherchera à inculquer dans la formation ne sera plus une obéissance aveugle mais une *obéissance responsable* (Perfectae Caritatis n° 14). En même temps se développe la compréhension du sens de la responsabilité personnelle et la conviction que l'Esprit ne parle pas exclusivement à une personne, l'autorité, mais qu'il parle et se communique à tous et toutes ; il parle à travers sa Parole, dans l'histoire et par les événements, ce qui est très biblique et que nous avons un peu oublié.

Dans ce cas, il faut surmonter le concept purement vertical, pyramidal de l'obéissance, cette vision de l'obéissance qui maintient les consacré(e)s dans une « éternelle adolescence », tuant le développement humain et le comportement typique de la personne adulte. En effet, ce type de concept lèse deux principes évangéliques fondamentaux : il écarte, ou du moins ignore l'Esprit Saint qui est libre d'opérer directement en chaque personne ; il n'accorde aucune valeur à la co-responsabilité, sans laquelle pourtant la réalisation pleine et actuelle d'un projet communautaire est impossible. Désormais, le critère de l'obéissance sera la *diaconie* que les consacré(e)s ont à exercer dans l'Église et dans le monde.

C'est pourquoi l'un des deux devoirs de la responsable sera d'écouter : écouter l'Esprit non seulement au dedans d'elle-même, mais aussi dans ses sœurs et dans les événements ; et l'autre devoir, non moins important que le précédent, sera de proposer la formation nécessaire pour vivre l'obéissance de manière responsable, à l'écoute de l'Esprit qui agit et parle aussi en elles.

La participation et le principe de co-responsabilité nous montrent que les choses ne sont pas si simples. Le *dialogue*, la *communication* deviennent imprescriptibles. Ce sont des principes qui nous amènent à passer du modèle pyramidal à un modèle qui pour moi est le modèle évangélique. On passe de l'autorité dotée d'un pouvoir absolu à l'autorité qui écoute et discerne avec ses sœurs. C'est vivre ce que disait déjà saint Basile au IV<sup>e</sup> siècle et que je trouve très beau et très bien dit : « *La mission de l'autorité est de discerner le discernement de ses frères* ». Le *discernement* se transforme en quelque chose dont on ne peut faire l'économie : une nécessité *sine qua non* pour tous et toutes, que l'on se trouve dans une position de leadership ou non. Nous avons toutes notre responsabilité dans le gouvernement, même si c'est à des niveaux différents. Nous avons toutes la responsabilité d'aider la personne en leadership à remplir sa mission et c'est pourquoi personne ne peut se dispenser de la responsabilité de discerner. Aujourd'hui notre vœu d'obéissance nous

appelle à discerner et à remettre notre discernement entre les mains de l'autorité afin que celle-ci, à son tour, discerne en collégialité, c'est-à-dire avec son conseil, ce qui convient le mieux pour la vie d'une personne, celle de l'ensemble de la congrégation et pour la mission.

La recherche en commun se transforme en moyen pour discerner et trouver la volonté de Dieu.

Sainte Claire d'Assise vivait déjà ce que je tente d'expliquer. En effet, le principe d'autorité de sa règle était : « *Moi, avec mes sœurs...* ». Claire agit toujours avec ses sœurs. La structure de son leadership repose sur l'écoute de l'Esprit qui parle en chacune de ses sœurs, et elle agit à partir de cette écoute. Son rôle d'abbesse, Claire le conçoit davantage comme l'écoute attentive de l'Esprit dans la communauté plutôt qu'en tant que représentante du Christ qui connaît la volonté de Dieu sur la communauté.

L'autorité écoute le Christ dans la communauté et les événements, et elle articule ce que lui dit l'Esprit dans et par la communauté et la vie. Les sœurs en chapitre élisent l'autorité et c'est donc à la communauté qu'elle doit rendre compte de son exercice. L'autorité écoute, facilite, et agit, c'est-à-dire, discerne et décide à partir de l'écoute.

Jean Paul II a écrit aux contemplatifs une définition très belle de l'obéissance. Il écrivait que l'obéissance est « *une écoute qui change la vie* ». Écouter l'Esprit est à partir de ce moment-là le devoir et la responsabilité de tous. L'obéissance retrouve son vrai sens : celui de l'écoute qui porte à agir, à vivre en co-responsabilité la mission confiée par Jésus à la congrégation en question dans une fidélité dynamique au charisme propre. C'est une responsabilité et un devoir pour tous et toutes.

On découvre le lien entre responsabilité – obéissance – autorité – discernement – gouvernement. Un gouvernement qui repose sur le discernement et qui s'appuie sur la participation et la co-responsabilité.

Le Concile nous avait demandé un aggiornamento. Peu à peu les eaux commencèrent à se calmer. Une nouvelle mystique de l'exercice et de la manière de vivre la relation autorité-obéissance se fit jour - « *moi, avec mes sœurs* » - qui exigeait « *une écoute qui change la vie* » dans la sincérité du cœur, là où nous nous trouvons, et ceci à tous les niveaux : personnel, local, provincial et général. Une mission très belle et exigeante pour tous et toutes.

### **3. Aujourd'hui : « Une fidélité créative »**

En 1994 eut lieu le Synode de la Vie consacrée. La vie religieuse se trouve alors dans une situation différente de celle des années 60, comme le monde lui-même. Le Synode nous appelle à vivre notre vie consacrée dans une 'fidélité créative' à l'Esprit. C'est comme une nouvelle pierre milliaire sur le chemin ouvert par le Concile 30 ans auparavant.

Que dit le document *Vita Consecrata* sur le leadership ? (n° 43)

« En ces années de recherche et de mutations, on a parfois ressenti la nécessité d'une révision de cette fonction. Ceux qui exercent l'autorité *ne peuvent pas renoncer à leurs devoirs* de premiers responsables de la communauté, comme guides des frères et des sœurs sur leur chemin spirituel et apostolique.

... Dans des milieux fortement marqués par l'individualisme ... il faut ...réaffirmer l'importance de cette charge, qui se révèle nécessaire, précisément pour consolider la communion. .. L'autorité doit être avant tout fraternelle et spirituelle ... et ceux qui en sont revêtus doivent savoir, par le dialogue, impliquer leurs confrères et leurs consœurs dans le processus de décision...Il convient toutefois de se rappeler que *le dernier mot appartient à l'autorité* »

- L'autorité ne peut abdiquer son devoir comme guide car n'est-ce pas là le rôle du leader ?
- Dans un monde individualiste, l'autorité est appelée à consolider la communion.
- Elle doit être fraternelle et spirituelle.
- Elle doit savoir, par le dialogue, impliquer ses sœurs et frères dans le processus de décision.

*Vita Consecrata* vient confirmer les principes avec lesquels nous avons grandi peu à peu depuis le Concile.

Y-a-t-il crise du leadership ? Il est difficile de répondre. Il y a des congrégations dont les leaders sont plus charismatiques et il y en a d'autres qui le sont moins ; l'époque actuelle ne semble pas se distinguer, à quelque niveau que ce soit, par ses grands leaders. Ceci expliquerait pourquoi un Jean Paul II a attiré de telles foules. En fait, je crois qu'aujourd'hui l'autorité est en recherche, en dialogue, en discernement... ou tout au moins, qu'elle veut le vivre, qu'elle veut consolider la communion. Nous voulons que notre leadership soit dans la ligne de l'Évangile et nous faisons tout notre possible pour ne pas la faire reposer sur le modèle pyramidal ou bien sur le modèle démocratique, tendance prédominante aujourd'hui, mais qui n'est pas plus évangélique si un vote n'est pas précédé de discernement.

Le leader d'aujourd'hui vit une époque différente de celle des années 70. Parmi les leaders nous continuerons à rencontrer le modèle pyramidal parce qu'il y aura toujours des personnes qui ont un style plus 'pyramidal' ; il n'y aura pas toujours dialogue et discernement parce qu'il y aura toujours des personnes qui ne dialoguent pas et ne discernent pas ; parfois la participation laissera peut-être à désirer parce qu'il y aura toujours des gens qui ne la désirent pas et ne la recherchent pas. Mais ce que personne ne peut nier c'est qu'aujourd'hui nous n'en sommes plus au même point qu'il y a 25 ans. Nous avons vécu un processus irréversible, un processus qui a, d'une part, rendu l'autorité plus proche et plus humaine, c'est-à-dire l'a désacralisée, et d'autre part a rendu les membres plus responsables, plus conscients de leur mission et de leur part de responsabilité dans le gouvernement de la congrégation.

Cependant, ce qui est davantage remis en question ou qui n'est pas si clair, c'est le rôle de l'autorité locale, surtout dans les petites fraternités composées de personnes adultes ; c'est quelque chose qui a aussi un côté très culturel et *ces communautés sont très originales et différentes* les unes des autres.

Aujourd'hui dans nos gouvernements on parle davantage de l'importance de la relation, de l'accompagnement des frères et des sœurs dans leur cheminement, du respect de leurs désirs ; on fait des projets, on est en recherche. Il n'est pas facile d'équilibrer les besoins et les urgences de la mission et de la congrégation avec les appels et les besoins des personnes car les projets individuels ne peuvent affaiblir ceux des communautés et des congrégations. Discernements difficiles qui, bien souvent, nous font ressentir notre pauvreté et notre petitesse humaine.

Nous marchons à tâtons, cherchant de nouvelles structures qui puissent nous aider à vivre de manière évangélique l'autorité qui nous a été confiée. Nous avons hérité de la gloire du passé avec ses structures et s'en libérer n'est pas si facile. Aujourd'hui on recherche des structures plus souples, plus ouvertes, plus fraternelles et plus humaines qui puissent nous aider à être des personnes et des communautés pour les autres et surtout pour les plus nécessiteux, les exclus et exclues.

Dans un édifice il est important de distinguer les murs maîtres des murs de cloisonnement que l'on peut modifier. Chaque congrégation possède de ces murs, de ces structures qui la soutiennent et qui, jusqu'à peu lui assuraient la sécurité. Il existe des cloisons et peut-être des structures que nous pouvons et devons changer pour répondre aux besoins et aux circonstances des temps. En cela consiste la fidélité dynamique au charisme

J'ai d'abord posé la question de savoir si le leadership comme tel était en crise, et maintenant je demande : et l'obéissance, est-elle en crise ? Selon mon expérience les personnes ne sont pas moins obéissantes qu'il y a vingt ans. Ce qui a changé c'est la compréhension et la façon de vivre l'obéissance. Auparavant, celle-ci était plus directe dirions-nous - pour lui attribuer un qualificatif -, entre l'autorité et le sujet ; aujourd'hui elle est elle est davantage basée sur le dialogue, la discussion et le discernement et de ce fait, elle est plus complexe.

Je ne crois pas non plus qu'il y ait refus de l'autorité, bien qu'il y ait des personnes qui la refusent comme il y en a toujours eu et qu'il y en aura toujours. Je crois sincèrement que l'on respecte l'autorité mais on exige aussi qu'elle vive sa mission. Les membres sont plus critiques mais n'est-ce pas ce que nous leur avons appris ? Il y aura toujours des problèmes. Ce qui est différent, et ceci affecte la manière de comprendre l'autorité et de vivre l'obéissance, c'est la réalité des personnes, leur éducation, la formation reçue dans les familles, dans les collèges, l'insistance sur la réalisation de la personne, le monde politique, économique, etc. Aujourd'hui, ce n'est pas hier. Le bien ou le mal ambiant, nous le respirons, il entre en nous par osmose. Notre culture néo-libérale favorise une série de contre-valeurs comme par exemple l'individualisme et l'hédonisme qui sont des défis pour la vie de communauté, le dialogue, la prophétie.

Heureusement les processus éducationnels et formatifs sont aujourd'hui plus libérants, c'est-à-dire qu'ils éduquent à la liberté responsable et favorisent l'autonomie de l'individu, en développant sa capacité de décision. La vie moderne interpelle les personnes et les projette dans des situations et des réalités difficiles, confuses et souvent assez désespérées ; c'est dans ces situations que se trouvent les jeunes qui entrent aujourd'hui dans la vie religieuse. D'autre part, ces jeunes reçoivent une éducation interdisciplinaire et intégrale, qui inclut tous les aspects de la vie humaine. Ainsi, avec des aspects auparavant ignorés, comme la formation sexuelle, affective, la formation actuelle intégrale favorise chez ceux et celles qui sont en formation un processus de maturation plus complet de la personnalité.

Parmi les multiples urgences de la vie religieuse féminine aujourd'hui, je vois le rachat de l'identité de la femme consacrée. C'est pourquoi il est urgent d'unir nos forces pour créer et développer une nouvelle théologie des vœux à partir de la façon de penser, de voir et d'expérimenter de l'élément féminin de la vie religieuse, tout en respectant les diverses cultures. Ce disant, je vous encourage, vous, religieux et religieuses étudiants et étudiantes en théologie et autres personnes, à penser à la manière de répondre concrètement à ce défi.

L'avenir de la vie religieuse est entre nos mains, et nous sommes déjà en train de la construire ; les germes de demain sont présents dans l'aujourd'hui. L'avenir de la mission de l'autorité dépend de notre vision et du prix que nous sommes disposé(e)s à payer. Si le concept de leader est de l'ordre du souffle comme je le disais au début, sa mission sera d'attiser le feu de l'engagement inconditionnel à la suite de Jésus : en encourageant ceux et celles qui se sentent solides, en fortifiant ceux et celles qui se sentent chancelants, en aidant ceux et celles qui sont fatigué(e)s, et en oignant avec l'huile de guérison ceux/celles qui sont blessés et tombés. Nous n'avons pas tant besoin d'administrateurs/trices - bien que ceux-ci/celles-ci aient leur importance -, que de personnes qui vivent leur leadership en ressentant dans leurs entrailles l'amour de Dieu pour son peuple.

Dieu nous veut co-créateurs/co-créatrices avec Lui et avec nos frères et sœurs. Il faut que nous soyons co-créateurs/créatrices dans le monde, et que nous le créions comme Lui le rêve. C'est l'écoute de l'Esprit, cette écoute qui change la vie, qui fera que l'autorité vive son leadership dans une *fidélité créative* et soit une invitation « à retrouver avec courage l'esprit entreprenant, l'inventivité... des fondateurs et des fondatrices, en réponse aux signes des temps » (VC 37).

## **Conclusion**

Après tout ce que je viens de dire, sur quelle spiritualité devons-nous faire reposer l'exercice de l'autorité ? Sur la kénose du Christ (Ph 2). Je sais qu'il n'y a là rien de nouveau et je ne doute pas

que ce fût le modèle de tous ceux et de toutes celles qui nous ont précédés, mais aujourd'hui nous lisons et surtout, nous vivons la même chose de manière différente.

Dieu exerce son pouvoir en prenant la condition d'esclave, sans domination, sans contrôle. Avant Vatican II, l'image de Dieu qui était transmise au peuple était souvent celle d'un Dieu justicier, dominateur. Au cours des siècles il y eut des tentatives pour changer cette image. En inventant la crèche à Greccio, saint François d'Assise voulait nous révéler un Dieu qui se fait vulnérable, humble, pauvre, nécessiteux.

L'image de Dieu que le leader doit contempler dans l'exercice de sa mission est celle d'un Dieu anéanti, un Dieu serviteur qui lave les pieds de ses disciples comme Marie Madeleine avait d'abord lavé les siens. La Parole de Dieu est beaucoup plus claire pour nous : l'autorité est celle qui sert et non celle qui est servie. C'est ce que fit Jésus le soir de la dernière Cène quand il lava les pieds de ses disciples, nous donnant ainsi l'exemple : « *Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres* » (Jn 13, 14-15). Nous devons nous rappeler que dans les autres Évangiles, au cours de cette même cène, les disciples discutent entre eux de savoir « *qui est le plus grand* ». Jésus rompt ainsi avec les usages de toutes les cultures pour humaniser et sanctifier le ministère de l'autorité, en faire un service de miséricorde envers les frères et les sœurs dans une attitude d'obéissance à Dieu, unique Maître et Seigneur.

Un nouveau style de vie religieuse est en train de naître, et il naît avec toutes les contradictions de l'être humain. On désire que cette vie religieuse soit plus contemplative mais elle est très active, et vice-versa. On la désire plus libre et responsable, mais elle ressent une certaine peur et cherche un réconfort ; il y en a qui rêvent qu'elle soit plus en recherche et moins sécurisée, mais la sécurité et le déjà connu nous attirent ; qu'elle soit plus insérée au milieu des pauvres et en lutte permanente pour la justice, pour la dignité et pour la paix, mais cela nous coûte de vivre un engagement plus radical ; qu'elle soit moins puissante, mais cela nous coûte de renoncer au pouvoir.

C'est une vie plus fragile, vulnérable, moins protagoniste, plus 'publiquement' imparfaite peut-être, une vie religieuse qui a moins peur de se reconnaître faible et pécheresse, même si d'autres formes nouvelles, plus structurées, plus sûres, moins institutionnalisées sont aussi en train de naître. Dans la diversité des charismes, il y a l'appel au respect réciproque, et le plus important, quel que soit le visage de notre congrégation, c'est que le monde trouve en elle les traits du visage humain de Dieu.

La vie religieuse qui est en train de naître désire et a besoin aujourd'hui d'un leadership spirituel qui assume son service à la lumière de l'Évangile ; un leadership qui inclue les valeurs et les dons et les riches expériences des différentes générations à l'intérieur même des instituts ; un leadership qui gère les changements par l'écoute, le partage, le discernement, la co-responsabilité et l'ouverture à la volonté de Dieu qui marche avec l'histoire humaine ; un leadership prophétique, capable de guider par delà la réalité actuelle, qui exprime une vision de l'avenir créative et chargée d'espérance. Enfin, un leadership centré sur le Christ, qui incarne avec audace la prophétie, jaillissement d'un amour passionné de Dieu et de l'humanité.

Et Dieu qui contemple nos efforts, nous sourit.